

Paris-Montparnasse-

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Ses pensées fusèrent en un brouillard aveuglant. « Bon, tu bouges là ? ». La voix d'un homme visiblement impatient parvint à ses oreilles. Elle marmonna un petit « oui, oui » en soulevant avec difficulté sa grosse valise sur les marches. Elle s'avança dans le wagon, alternant entre un regard furtif vers son billet tout chiffonné et les numéros en bronze des sièges. Finalement, elle trouva son emplacement. Numéro 13. Avec grande peine, elle hissa son bagage dans le compartiment du haut et s'affala sur le siège poussiéreux.

*On se l'était juré.*

*On ne reparlera plus jamais de ce weekend.*

*Il restera à jamais enfoui dans le passé. Enseveli de boue, de pierres et de déni.*

*On se l'était juré.*

Elle enfonça ses écouteurs dans ses oreilles et monta le volume de la musique à fond. Pour bloquer le monde hors de son esprit. Elle pressa ses paupières jusqu'à ce qu'elles lui fissent mal.

Tout pour oublier. Tout pour oublier. Tout pour oublier.

Elle essaya de se concentrer sur le son de la chanson, essayant de se focaliser sur les pulsations de son cœur. Mais rien ne pouvait effacer les images, les bruits, les sentiments... la pression qui pesait dans son esprit devint soudain insupportable. Elle se recroquevilla en boule sur son siège en contractant chaque muscle de son corps. La mélodie bourdonnait dans ses oreilles, créant un bruit sourd, si horrible que tout semblait tambouriner dans son cerveau, ses mains. Ses ongles creusaient des tranchés profondes dans ses paumes moites. La douleur toutefois ne parvenait pas à la dévier de ses pensées mortifiantes.

Elle allait exploser.

Elle bondit alors hors de son fauteuil. Elle se précipita entre deux wagons sous les regards interrogateurs des voyageurs. Elle se retrouva enfermée dans un sas vitré, hostile et nauséabond.

*C'est pas possible... j'peux pas.*

Elle tournait en rond comme un lion en cage dans cet espace restreint, tout en essayant de calmer ses nerfs.

Elle se tenait la tête avec tellement de force qu'elle pensait qu'elle allait compresser le crâne.

*Calme-toi, calme-toi, calme-toi.*

Quand ses pas se calmèrent, c'est alors qu'elle vit son reflet dans la vitre.

*Oh mon dieu, t'as l'air d'une folle ma pauvre.*

Elle plaqua ses cheveux en bataille du mieux qu'elle put sur son crâne et essaya de sourire. Son reflet lui rendit l'image poussiéreuse d'un visage tordu par l'angoisse et la panique.

*Mais qu'est-ce-que j'essaye de faire là ? On dirait que je suis en état de mort cérébrale.*

Elle se secoua vigoureusement.

*Allez ressaisis-toi.*

Quand elle sourit de nouveau, son expression cette fois, était plus convaincante.

Elle soupira et se redirigea vers sa place. Le blizzard de ses pensées s'atténuant doucement.

Elle baissa la tablette, puis sortit son sandwich pré-emballé acheté à la va-vite à la station-service. En faisant la moue, elle ouvrit le packaging et renifla son déjeuner avec appréhension.

Elle pouvait presque voir de la fumée verte se dégager du pain, comme dans un dessin animé. La jeune femme croqua dans le sandwich et immédiatement eu un haut-le-cœur. Elle cracha immédiatement le morceau et fourra la nourriture infame dans son emballage plastique.

*Puaw mais c'est déguelasse ce truc !*

Elle **sortit** les chips saveur barbecue de son sac. Elle ouvrit le paquet et l'odeur alléchante lui sauta au nez. Elle en fourra une poignée dans sa bouche, savourant le goût de poulet et de sauce piquante et salée.

*Je peux sentir tous les E-35 et les E-487, mais je m'en fous c'est trop bon ce truc !*

Après avoir englouti le paquet entier, elle se sentit déjà mieux. La panique était toujours là mais elle faisait comme si de rien n'était, un jeu qu'elle maîtrisait depuis longtemps. Le contrôleur s'approcha de son siège. Avec un geste sec, il lui tendit la main. Elle posa son ticket dans sa paume ouverte et avec sa petite machine, il approuva son titre de transport qui émit un petit « bip » courtois.

*Wow il a l'air tellement heureux de travailler ici ce mec !*

La jeune femme épuisée appuya sa tête contre la vitre, la froideur du verre la réveilla un peu. Elle regarda vaguement le paysage défilier quand une voix robotique et déprimée annonça le premier arrêt en gare de Morbrieu. Le quai était minuscule et encombré de monde mais au milieu de la foule qui fourmillait comme des insectes, se tenait une femme, la fixant intensément.

*Elle.*

Sa respiration se saccada et sa vision se troubla à cause des larmes qui lui montaient.

Des pleurs de peur.

Alors que le train recommença à rouler, elle se précipita vers les toilettes du train. Avec une force inouïe, elle claqua la porte et reposa ses mains sur le rebord de l'évier en plastique. Le miroir craquelé lui donna un faible reflet de son visage tordu de terreur. Elle alluma le jet d'eau et aspergea ses joues en feu, la basse température agissant comme une gifle qui lui remit les idées en place.

*C'est pas elle, Astraea n'est pas là. T'as juste eu une vision.*

Le tsunami de panique redevint une simple vague.

*Astraea n'est pas là. Tout va bien. Retourne t'asseoir.*

La jeune femme se dirigea avec de petits pas incertains vers son siège poussiéreux. En se laissant tomber sur son fauteuil, elle lâcha un long soupir témoignant de son

drainage mental. Elle porta son attention de nouveau sur le paysage qui défilait derrière la vitre, son esprit vagabondant vers son retour à Paris.

*Tiens j'espère que la voisine a nourri Mochi. J'ai tellement hâte de la voir, ça pourra peut-être m'empêcher de penser à... elle.*

*Astraea.*

*On n'a vraiment pas fait exprès... c'était juste un weekend entre filles. Un simple séjour inoffensif*

*On devait s'amuser, boire un peu et faire du karaoké. Qui aurait pu penser que ça déraperait comme ça ?*

La sueur perla de nouveau à son front, et ses mains recommencèrent à trembler. Sa respiration s'accéléra et son cœur s'affola, battant comme un tambour du 14 juillet. Comme s'il essayait de sauter hors de sa poitrine. Elle agrippa les accoudoirs du siège avec force et tous les muscles de son corps se contractèrent.

De l'autre côté de l'allée centrale, un homme était assis, un livre ouvert dans ses mains. Son regard n'était pas posé sur les pages de son bouquin mais sur la jeune femme.

*Ok calme-toi, il te regarde, fais genre t'es malade.*

Elle posa une main tremblante sur son ventre et mima un haut-le-cœur, puis, avec son pied, elle poussa le sac plastique qui contenait son sandwich à peine entamé. L'homme jeta un regard furtif sur le sachet et parut comprendre ce qu'elle essayait d'insinuer. Dégoûté, il avait l'impression en observant ses mouvements de balancier qu'elle était sur le point de vomir.

Elle soupira lourdement.

*Tu l'as échappée belle ma vieille. Tant qu'à faire la prochaine fois t'as juste à te mettre à pleurer et à hurler.*

Alors que son pouls se mettait finalement à ralentir, elle aperçut au bout du wagon un homme imposant marchant lentement, inspectant chaque rangée avec minutie. Plus aucun doute possible : cet agent est vêtu d'un uniforme de police.

*Oh pas encore... mon dieu mais pourquoi ?!*

Elle blêmît soudain et racla sa gorge sèche. Le tremblement si familier refit surface sans qu'elle ne pût le contrôler.

Venait-il pour elle ? Avait-il reçu l'ordre de chercher une jeune femme de taille moyenne aux cheveux roux et aux yeux verts ? les questions lui assaillaient l'esprit alors que l'officier s'approchait de plus en plus, affichant un sens de détermination encré sur son visage dur.

Avec des mouvements paniqués, elle fouilla dans son sac puis ressortit une écharpe en soie qu'elle jeta sur sa tête.

L'homme s'arrêta immédiatement devant son siège. Elle ne le voyait pas mais elle percevait son regard intense lui trouant le dos.

Elle essaya tant bien que mal de contrôler sa respiration et de faire taire son cœur qui, elle le savait, la trahissait par ses battements incessants qui s'entendaient probablement à des kilomètres.

L'homme s'éclaircit la gorge : « Mademoiselle ? ». Elle inspira un bon coup et tenta de se présenter sous son meilleur jour.

*Allez reprends-toi en mains, tu peux le faire, il n'est pas là pour toi.*

« Oui ? » répondit-elle d'une voix claironnante.

*Voilà, continue comme ça.*

L'officier allait l'arrêter c'est sûr.

*Calme ta respiration, on dirait un ventilateur !*

« Mademoiselle ? J'aurai besoin de voir votre visage. ». La jeune femme prit une grande inspiration et peigna un sourire radieux bien faux-cul sur son visage et se retourna. L'homme la dévisagea pendant ce qui semblait être une éternité, ses yeux bleus glace l'analysaient avec une intensité ardue.

Soudain son visage se fendit en un large sourire, « D'accord très bien, merci ! ». « Vous cherchez quelqu'un en particulier ? » L'homme sourit de plus belle « en effet je cherche une femme blonde aux yeux bleus de taille moyenne, apparemment elle transporterait des substances illégales. Bonne journée Mademoiselle ! » devant son visage perplexe, l'homme s'éloigna.

Elle soupira et enterra sa tête dans son foulard.

*T'es foutue ma vielle.*

Pour une fois elle se sentait soulagée que le monde ne tourne pas autour d'elle.

Depuis le début de cette embrouille elle avait seulement pensé au fait qu'elle se ferait attraper mais il y a peut-être une chance qu'elle s'en sorte.

*C'est quoi ce que tante Athéna disait ? « Si tu regardes toujours du côté sombre, tu ne verras jamais la beauté de la lumière » elle a peut-être raison, peut être que je ne me ferai pas coincer, peut-être que personne ne découvrira ce qu'on a fait. Pourquoi est-ce que je suis si négative ?*

Plus elle envisageait la possibilité qu'elle puisse être libre, plus son état se calmait. Sa respiration et son pouls revinrent à leur vitesse normale.

Prise d'un espoir et d'une excitation nouvelle, elle attrapa son téléphone et pianota sur l'écran tactile. Elle porta son portable à son oreille et le « bip bip » familier de l'attente sonna dans ces oreilles. « Oui. », une voix monotone et déprimée résonna à l'appareil. « Syndeo, t'as pensé au fait que peut-être personne ne découvrira ce qu'on a fait ?! » elle attendit un moment, mais perçut seulement un silence plat au bout de la ligne.

« Syn ? »

« Tu t'entends parler ? t'as perdu la tête, bien sûr que quelqu'un va découvrir. » Le visage de la jeune femme retomba en une moue paniquée « Mais si - ».

« Lyssa, non. S'il te plait fais-moi une faveur et ne m'appelle plus, je veux profiter du temps qu'il me reste et je te conseille de faire de même. ». Le « bip » qui signifiait que Syndeo avait raccroché trancha l'épais silence.

*Je veux profiter du temps qu'il me reste.*

Ces mots résonnèrent dans sa tête et le lourd nuage d'angoisse et de panique refit surface dans son esprit.

*Elle a raison. Quelqu'un va découvrir ce qu'on s'était juré ne sortirait jamais du Cantal.*

La réalité la heurta comme un camion en pleine face. Ou plutôt allait la heurter.

Elle le voyait, le camion, il arrivait doucement mais elle apercevait les phares dans la nuit qui la fixaient comme les yeux du diable. Tout doucement il se rapprochait, et il allait bientôt l'écraser.

Il fallait qu'elle voie la réalité en face, quelqu'un allait se douter de quelque chose.

« L'arrivée au terminus en gare de Paris Montparnasse se fera dans 15 minutes. Veuillez à rassembler toutes vos affaires et ne rien n'oubliez à bord merci. » la voix monocorde et froide se fit entendre dans le wagon. Lyssa prit son unique valise et se dirigea vers le sas vide.

Désemparée elle s'appuya contre la paroi en plastique et contempla la situation.

*Je n'ai pas grand nombre de solution, je peux vivre ma vie jusqu'à ce que quelqu'un découvre, vivre avec le poids immense et la conscience tachée, me torturer jours et nuits en repensant à tout, vivre chaque jour comme j'ai vécu ces infames heures dans ce train.*

Cette solution semblait peut envisageable. Son esprit était son bourreau, il ne la laisserait pas seule une seconde de plus.

*Tu peux aller à la police. Tout leur dire. T'aurais surement droit à une peine réduite, en plus ce n'était pas prémédité. Et tu fais quoi après, quand tu sors de prison, avec un trou pareil sur ton CV ? adieu les postes honorables ça c'est sûr.*

Son regard se perdit dans le paysage qui défilait à toutes vitesses à travers la vitre de la porte du sas.

Les trains, ça va vite non ?

*Et tu vas leur dire quoi aux flics hein ?*

Juste une petite marche. Un simple pas et tout s'arrête.

« On avait prévu un petit weekend entre filles vous savez. Une petite réunion. »

Les rochers ont l'air assez pointus.

« Tout le groupe de potes. Un total de 6 personnes. »

Tomber sur le cou, une mort instantanée.

*« On avait loué un chalet dans le Cantal, plein milieu de nulle part. il y avait ce joli lac à côté. »*

Ça ne devrait pas faire mal.

*« Ça faisait 6 mois qu'on n'avait pas fait ça, on avait tellement de choses à raconter »*

On n'a pas besoin d'être un docteur pour savoir qu'à cette vitesse et sur ces rochers la mort est assurée.

*« Le soir on avait bu beaucoup tout en parlant autours d'un bon feu de cheminée. On rattrapait le temps perdu. »*

La porte est vieille, elle n'a pas de sécurité. Elle s'ouvre facilement.

*« À un moment Astraea, elle laissa échapper qu'elle avait couché avec mon ex-fiancé. »*

C'est lamentable comment c'est facile. Un petit saut hors de ce train avec une porte qui s'ouvre facilement et hop, tout s'arrêterait.

*« Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une rage immense s'est emparée de moi. »*

Lyssa attrapa le levier, l'abaisse et la porte s'ouvrit.

*« Je n'étais pas lucide du tout, je ne réfléchissais pas, j'étais bourrée. »*

Elle se mit sur la marche, le vent lui fouetta le visage.

*« Alors j'ai attrapé une bouteille de vin vide et je lui ai écrasée sur la tête mais elle ne s'est pas brisée sur le coup alors j'ai tapé encore et là elle se brisa. »*

Elle pendit son pied hors de la marche et pris une grande bouffée d'air, des larmes coulait silencieusement le long de son visage. Elle allait laissant le vent l'emporter.

*« Elle a vacillé un peu, tout en me fixant avec des yeux éberlués, puis elle s'est effondrée au sol. Je me suis précipitée vers elle pour voir son pouls. »*

Elle sauta.

*« Elle était morte. »*



